

## Appel à communications

### *La Chanson à Montmartre, 1860-1960*

Le quartier de Montmartre a subi de nombreux changements entre les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : annexé à Paris en 1860, il s'impose à la Belle Époque comme « le » lieu de rencontre des peintres, puis des compositeurs et interprètes. Cette cohabitation favorise le partage de diverses pratiques artistiques. Picasso côtoie Satie, Modigliani se fait héberger par Utrillo, tandis que Willette écoute la chanson réaliste d'Aristide Bruant et Yvette Guilbert. Tirailé entre avant-garde et conservatisme, Montmartre a été un terrain fécond pour la chanson de café-concert, de cabaret et de rue.

Après la Première Guerre mondiale, la Butte perd ce caractère « novateur » en faveur d'autres quartiers parisiens et Montparnasse devient notamment le centre propulseur de l'avant-garde artistique des Années folles. Toutefois, le « vieux Montmartre » continue à séduire par son charme naïf et son ambiance bon enfant jusqu'à devenir, au cours des années 1950, un lieu d'opposition et de réaction à l'« urbanisme délirant » qui domine la Ville lumière. Des personnalités issues du monde littéraire, tel Francis Carco, mais aussi liées à l'architecture des bâtiments, tel Claude Charpentier, œuvrent à préserver la mémoire « bohème » et le patrimoine culturel montmartrois, son héritage matériel et immatériel. Après 1960, la disparition de la génération qui a chanté le « Montmartre de nos vingt ans » (Paul Yaki) — Carco, Mac Orlan, Édith Piaf, parmi tant d'autres —, clôturé un siècle de développement d'une certaine « identité montmartroise », parfois confondue par le public avec une identité parisienne ou, par extension, française.

Entre 1860 et 1960, la chanson montmartroise est parvenue à incarner Paris aussi bien dans le reste de la France qu'à l'étranger. Pourtant, ce répertoire s'inspire souvent des aspects locaux et villageois du quartier (en mettant notamment en avant son argot). La vie en plein air de la Butte, avec ses nuances oniriques, est également exaltée, à l'instar de cette mélancolie propre aux gens et aux lieux. Comment ne pas penser à la mélodie de *La Complainte de la Butte*, sur des paroles de Jean Renoir, en flânant dans les ruelles qui montent à l'église Saint-Pierre ?

La première question que nous nous posons est la suivante : comment insérer ce répertoire topographique dans une histoire sonore et musicale du quartier-Montmartre et, dans un sens plus large, dans celle de Paris ? Nous souhaitons également aller au-delà de la chanson en tant que composition musicale et explorer ses liens avec d'autres métiers qui lui octroient une dimension artistique plus ample : cette histoire n'a pas été écrite que par des musiciens et des paroliers, mais avec la collaboration d'illustrateurs, de critiques, d'éditeurs, d'agents d'artistes, etc. Les interprètes (souvent auteurs du texte, de la musique ou des deux) se trouvent également au centre de ce *monde* de la chanson. Dans quelle mesure, toutefois, leurs œuvres doivent-elles être perçues comme l'exact reflet de leur propre vie ? Enfin, le format de la partition et son illustration jouent un rôle majeur : ils témoignent, sur un objet commercial, de l'importance de l'auteur (ou des auteurs) de la chanson et donnent souvent l'occasion à des peintres célèbres (nous pensons notamment à Steinlen, Ibels, Toulouse-Lautrec, Guillaume...) de poser des images sur une réalité sonore.

Partant de ces considérations multiples, nous invitons à formuler des propositions, de préférence, autour des thèmes suivants :

- Chanson montmartroise et politiques identitaires
- Interprètes : genre, sexualité et autobiographie
- Partitions illustrées et iconographie

- Topographie de la chanson et salles de spectacle
- Authenticité et cosmopolitisme
- Charme kitsch et tourisme
- Chanson et musique enregistrée ; la chanson au cinéma
- Financement, production, diffusion
- Rayonnement musical de la chanson de la Butte en France et à l'étranger

**Conférencier plénier** : Prof. Derek B. Scott (University of Leeds), 'The New Cabaret Songs of Montmartre, 1880–1900'.

### **Comité scientifique**

Laurent Bihl (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)  
 Phillip Dennis Cate (Professeur émérite, Université d'État du New Jersey)  
 Étienne Jardin (Palazzetto Bru Zane)  
 Anne Monjaret (EHESS-CNRS, IIAC LAHIC)  
 Michela Niccolai (LaM, ULB ; IHRIM, Lyon 2)  
 Cécile Prévost-Thomas (Université Sorbonne Nouvelle, CERLIS)  
 Lola San Martín Arbide (CRAL / EHESS)

### **Comité d'organisation**

Étienne Jardin  
 Michela Niccolai  
 Lola San Martín Arbide

**Date** : 15 juin, 2020

**Lieu** : EHESS, Salle 13, 105 boulevard Raspail, 75006 PARIS

Les propositions de communications, (max. 250 mots), devront être adressées avant le 10 février 2020 à [chansonmontmartre@gmail.com](mailto:chansonmontmartre@gmail.com). Chaque communication ne devra pas excéder 20 minutes.

Les propositions acceptées seront communiquées le 10 mars 2020.

\*\*\*

### **Call for papers**

#### ***Song in Montmatre, 1860-1960***

The Parisian quarter of Montmartre experienced a series of transformations in the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries. After its annexation to Paris in 1860, the area became known during the Belle Epoque as *the* melting pot where painters, composers and performers shared and exchanged their artistic practices. Thus, it was here that Picasso and Satie became first acquainted, and where Modigliani was hosted by Utrillo, while Willette listened to the *chansons réalistes* of Aristide Bruant and Yvette Guilbert. Between avant-garde and conservatism, Montmartre was a rich soil for the development of café-concert, cabaret and street songs.

Following the First World War, the 'innovative' character of the hill of Montmartre moved to other areas of the city, namely to Montparnasse, home to the avant-garde impulse of the Roaring Twenties. In any case, the 'Old Montmartre' still retained its seductive powers, its innocent charm and friendly ambiance. In the 1950s and 1960s it became a site of opposition and reaction against the 'delirious urbanism' that, according to Francis Carco, characterized

the City of Light. Relevant figures of the literary world, such as Carco, but also others linked to architecture, such as Claude Charpentier, set out to protect the ‘bohemian’ memory and the material and immaterial cultural heritage of Montmartre. The generation that sang ‘the Montmartre of our twenties’ in the phrasing of Paul Yaki— Carco, Mac Orlan and Édith Piaf, among many others—faded in the following decade (1960-1970) thus marking the end to a century in which the idea of a ‘Montmartre identity’ had been implemented and often mixed up with that of a Parisian or French identity at large.

Between 1860 and 1960 the Montmartre song epitomized Paris both in France and abroad despite its local roots inspired by the local, village-like nature of the quarter (through its reliance on the vernacular slang). Open-air life at the hill, with its oneiric touches, was equally glorified for the sake of the melancholy of its people, of its sites. Strolling around the streets surrounding the church of Saint-Pierre, how could one not evoke the melody of *La Complainte de la Butte*, with lyrics by Jean Renoir?

This conference seeks to interrogate how to insert this topographical repertoire within a sonic and musical history of the quarter of Montmartre and, beyond that, in the cultural history of Paris. Going further than song as a musical composition it addresses the relationship between song-writing and other crafts that enrich the artistic qualities of song: it is not only composers and song-writers who are at the core of the history of the Montmartre song, but also illustrators, music critics, publishers, impresarios, etc. Performers, sometimes also authors of the texts that they sang, of the music of a song or of both, are at the centre of the *world* of the Montmartre song. We interrogate whether or not it is adequate to understand their songs as a faithful narrative of their lives. The conference also seeks proposals dealing with score editions, including the different formats and its illustrations as they bear witness to the importance of the author(s), as well as to the celebrity status of the painters that were commissioned to design their covers, such as Steinlen, Ibels, Toulouse-Lautrec and Guillaume, among others.

With these issues in mind, we invite proposals covering (but not limited to) the following themes:

- Montmartre song and identity politics
- Performers: gender, sexuality and life-writing
- Illustrated scores and iconography
- Topography of song and its venues
- Authenticity and cosmopolitanism
- Kitsch allure and tourism
- Song and music recording; song in the cinema
- Funding, production and dissemination of song
- National and international dimensions of the Montmartre song

**Keynote speaker :** Prof. Derek B. Scott (University of Leeds), ‘The New Cabaret Songs of Montmartre, 1880–1900’.

#### **Scientific committee**

Laurent Bihl (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne)

Phillip Dennis Cate (Professeur émérite, Université d’État du New Jersey)

Étienne Jardin (Palazzetto Bru Zane)

Anne Monjaret (EHESS-CNRS, IIAC LAHIC)

Michela Niccolai (LaM, ULB ; IHRIM, Lyon 2)

Cécile Prévost-Thomas (Université Sorbonne Nouvelle, CERLIS)

Lola San Martín Arbide (CRAL / EHESS)

**Organising committee**

Étienne Jardin

Michela Niccolai

Lola San Martín Arbide

**Date** : 15 June 2020

**Venue** : EHESS, Salle 13, 105 boulevard Raspail, 75006 PARIS

Abstracts for 20-minute papers of no more than 250 words should be sent to [chansonmontmartre@gmail.com](mailto:chansonmontmartre@gmail.com) by 10 February 2020, and applicants will be informed whether they have been successful by 10 March 2020.